

INTRODUCTION

Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait (Jn 21/25).

C'est par ce verset que se termine l'évangile de Jean, le quatrième de nos évangiles. L'auteur présentait-il l'inflation des vies de Jésus qui allaient être publiées ? Rarement une prophétie aura été plus juste !

Alors, pourquoi une de plus ?

Parce que les textes bibliques sont si lacunaires, si mystérieux, si anciens que leur lecture est toujours source de découvertes.

L'histoire des biographies de Jésus a connu de nombreux rebondissements depuis la publication de la fameuse Vie de Jésus de Renan à la fin du XIX^e siècle (ce n'était pas la première mais ce fut la plus lue). On a trouvé Renan trop "romantique" dans ses interprétations, puis Albert Schweitzer, au début du XX^e, a publié une étude critique sur cet exercice des vies de Jésus, arguant que les auteurs ne faisaient que projeter sur Jésus leurs propres préoccupations et leur propre sensibilité, tout en proposant lui-même un portrait original de Jésus en prophète de la fin des temps. Ce portrait eut un certain succès et fut discuté une bonne partie du siècle. Pendant un moment, on douta même de l'intérêt de l'entreprise et surtout de sa faisabilité. Mais depuis une vingtaine d'années, de nouvelles pistes sont explorées ; les théologiens tiennent compte d'une manière

beaucoup plus importante du contexte sociologique, culturel, religieux, politique, institutionnel. On a redécouvert que Jésus était juif ! Quelle avancée ! On s'intéresse à son enracinement social. On se permet d'ouvrir les autres textes de l'époque, les textes non bibliques, les autres évangiles moins connus que les quatre principaux comme le mystérieux Evangile de Thomas ; et surtout, la découverte des manuscrits de la mer morte à Qumran a relancé les études sur le judaïsme de cette période.

Et que donnent toutes ces vies de Jésus ? Il en ressort un personnage multiforme, des interprétations variées. Les éclairages se doivent donc d'être multiples pour mieux cerner les événements.

C'est pourquoi le choix est ici de présenter sept portraits. C'est une manière de faire le point sur les recherches actuelles, de trier, de déterminer quels sont les fondements les plus solides et quelles sont les pistes plus incertaines.

Quelques faits sont cependant quasi certains et il est possible de construire une sorte de 'noyau dur', de tronc commun des connaissances sur Jésus, celles qui sont le moins discutées (tout est malgré tout discuté, parlons plutôt de consensus majoritaire). Il nous faudra donc avancer dans notre enquête en repérant les points d'ancrage solides.

La difficulté est de retrouver ce qu'a réellement voulu dire Jésus à travers des textes qui nous parlent de quelqu'un d'autre : le Christ ressuscité, et d'une autre époque : la fin du I^{er} siècle de notre ère.

Un homme peut rester dans l'histoire pour ce qu'il a dit, pour ce qu'il a fait ou pour ce qu'il était. Dans le cas de Jésus, les trois aspects sont impor-

tants, mais avec un glissement : la lecture des textes nous conduit à penser que Jésus a compris sa mission comme une annonce, comme une action, et qu'après sa mort, on a surtout considéré sa personne. Son message était centré sur l'annonce du Règne de Dieu, l'urgence de la conversion, la radicalisation éthique de l'ancienne Loi juive ; il opérait des guérisons, des exorcismes, il exhortait les foules. Mais après la croix, ses disciples ont véhiculé l'idée qu'il était ressuscité, et Jésus est devenu le centre du message chrétien. Le grand théologien allemand Bultmann évoquait ce paradoxe en soulignant que l'Annonciateur (du Règne de Dieu) était devenu l'Annoncé. Le principal mystère de toute cette affaire est d'ailleurs qu'il y ait eu une suite après la crucifixion. En principe, l'assassinat d'un leader charismatique met un terme au mouvement qu'il a créé. Il y a eu des exemples au 1^{er} siècle en Palestine.

Et il y en a beaucoup d'autres, des mystères, dans l'affaire Jésus. Quels ont été ses rapports avec Jean-Baptiste ? A-t-il prêché uniquement en Galilée ? Était-il ouvert aux Nations extérieures au monde juif ? Jésus se considérait-il comme le Messie ? Que penser des miracles ? A-t-il évolué dans ses idées ? Pourquoi Jésus a-t-il été mis à mort ? Qui a finalement décidé de sa mort : les Juifs ou les Romains ?

Bref, qui est Jésus ? Comment le nommer ? C'est la question lancinante que se posent les évangélistes, chacun à leur façon. Où a-t-il été formé ? Qu'a-t-il cherché à faire dans son itinérance ? Est-il venu délivrer un message de paix ou de combat ? Quelle est sa lecture de sa mission ? Que recouvre ce Règne de Dieu dont il parle tout le temps ? Qui est ce Fils

de l'Homme qu'il évoque dans ses paroles ? Croyait-il vraiment à la fin du monde qu'il annonçait ? En fin de compte, était-il un dangereux mégalomane, un sage avisé ou un prophète exceptionnel ? Comment rendre compte de la traînée de poudre qu'a été le christianisme¹ ? Pourquoi les disciples de Jésus se sont-ils installés à Jérusalem après sa mort alors qu'ils étaient galiléens ? Qui est ce Jacques, dit frère du Seigneur, qui a dirigé l'église de Jérusalem ? Quel rôle ont joué les sectaires de Qumran ? La liste est vaste...

Alors il faut mener l'enquête de façon rigoureuse, et tout d'abord situer le cadre, discuter les sources dont nous disposons.

¹ encore que, au cours des 20-30 années après sa mort, cela soit resté assez modeste.

COMMENT APPROCHER LA PERSONNE HISTORIQUE DE JESUS ?

Les évangélistes ne faisaient pas de l'Histoire. Ils ont transmis les épisodes de la vie et les paroles de Jésus à travers le prisme de la foi en sa résurrection et en sa mission de Sauveur. Ces textes ne sont pas des narrations sur le vif, en 'live' ; ce sont des constructions intellectuelles écrites des dizaines d'années après la mort du principal intéressé, qui interprètent, amendent, sélectionnent, et donc déforment le message initial, pour convaincre, édifier le lecteur, annoncer la Bonne Nouvelle de l'Alliance renouvelée avec Dieu, montrer que Jésus était bien le Messie, le Fils de Dieu venu sur Terre délivrer les hommes de leurs péchés, et non tout simplement (mais est-ce plus simple ?) ce sage dérangeant qui n'avait de cesse de remettre en cause les bases de la vie religieuse du moment, ou encore ce prophète venu annoncer la fin du monde...

Il faut bien considérer qu'un document écrit a une fonction, dans l'esprit de son auteur. Et la forme du texte elle-même est liée à la fonction que ce texte doit remplir dans le milieu social pour lequel il est destiné. Les rédacteurs des textes du Nouveau Testament n'avaient pas idée que leurs écrits seraient encore lus et épluchés avec acharnement 2000 ans plus tard. Ils écrivaient pour défendre leur foi, ou pour argumenter contre une hérésie, ou pour édifier le croyant, ou pour donner un support à la prédication, ou encore pour accompagner la liturgie du culte, comme c'est encore le cas dans nos églises...

et la liturgie est forcément réductrice, même si elle cherche à aller à l'essentiel.

Et si, derrière certains passages, on peut espérer extraire une substance historique, d'autres sont exclusivement insérés pour faire de la théologie. Les récits de l'enfance, par exemple, qui soulignent la filiation divine et la naissance virginale, exposent les origines de Jésus de manière mythique ou légendaire, comme pour d'autres grands personnages de l'époque². Il s'agit d'un langage, qui raconte le vrai d'une autre manière que par un descriptif plat des événements, pour mieux se faire comprendre. Le sens a plus d'importance que les faits bruts.

Un Messie qui se respectait devait faire des miracles, devait ressusciter les morts, c'était ce qu'on attendait de lui, c'était un préalable pour l'écouter, et même si les miracles n'ont pas été légion dans la réalité, les évangélistes se sont certainement efforcés d'en trouver de nouveaux pour bien faire comprendre les choses ! Il y a donc toute une part de merveilleux, de miraculeux qui est un apport des premières communautés.

De même, les récits édifiants comme la Tentation du Christ ou la transfiguration, les passages ou commentaires évoquant sa nature divine, qui en rajoutent sur sa faculté de savoir à l'avance tout ce qui allait arriver... ne peuvent être considérés que comme des additions ultérieures, destinées à ac-

² Les rares défenseurs de l'historicité de ces récits défendent que Marie a raconté par le menu comment cela s'était passé... Mais comme les deux récits à notre disposition ne concordent pas, il faut supposer que Marie a eu des absences.

compagner la prédication et expliquer quel phénomène avait été Jésus.

Donc, il faut trier les informations et faire preuve de discernement.

D'où partons-nous ?

Imaginons un instant comment se passait la prédication de Jésus, en Galilée, à la fin des années 20 : un homme accompagné de disciples, courant les routes, se rendant de village en village, guérissant les malades, parlant beaucoup et bien. Personne ne prend de notes (si tant est que les disciples aient su écrire), on écoute, on ne comprend pas tout (les évangiles reviennent sur cette incompréhension des disciples à de multiples reprises³), on est quand même charmé par la voix de Jésus, le charisme du personnage et la force du discours. Il parle d'espérance, de Règne de Dieu miséricordieux, il fait des miracles. Peu à peu, émerge l'idée que cet homme-là est inspiré par le souffle divin, et que peut-être il est un nouveau prophète, peut-être même le dernier, celui qui est censé venir annoncer la fin des temps. Et patatras, il est arrêté, flagellé et crucifié. Comme un malfaiteur. Comment dans ces conditions pouvait-il être cet envoyé de Dieu qu'il prétendait être ? Était-il un autre de ces faux prophètes qui avaient déjà semé le trouble dans la région ? Déception. Peur. Fuite des disciples.

³ Est-ce d'ailleurs la traduction d'une réalité ou une astuce littéraire pour placer le lecteur à la place des disciples, en situation de décider, pour lui, de la valeur des paroles et des actes rapportés ?

Et puis, à la suite d'un revirement né de la maturation du message de Jésus, de la personnalité de certains disciples, de visions étranges... naît la foi en la résurrection ; on réinterprète sa vie et sa mort à l'aune d'une mission divine. On en fait un Dieu, on attend son retour prochain en annonçant la Bonne Nouvelle autour de soi. Et on assume la confession de foi : *Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures* (1 Co 15/3b-4).

On parle beaucoup d'Ecritures ! En effet, l'Ancien Testament est relu à la lumière de cette foi nouvelle. Les évangélistes y font référence sans arrêt pour démontrer aux auditeurs, et en particulier aux Juifs, que Jésus était celui que les prophètes avaient annoncé, pour démontrer que 'tout est accompli'.

On appelle notamment à la rescousse le thème du Serviteur Souffrant, cet étonnant texte d'Esaïe qui paraît si adapté au cas de Jésus : *Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement. En fait, ce sont nos souffrance qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui et dans ses plaies se trouvait notre guérison... Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette, lui n'ouvre pas la bouche... Oui, il a été retranché de la terre des vivants, à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui* (Es 53/3-8).

Retour à la page d'accueil : <http://www.asclepiades.com>